

Séance du 11 Juin 1892

PRÉSIDENCE DE M. MABILLE

CATALOGUE DES OISEAUX
RAPPORTÉS DE L'ILE NIAS PAR M. J. CLAINE, EN 1891,

par M. E. OUSTALET.

L'île Nias, ou Poulo-Nias, située en face et à 76 mille marins de la côte nord-ouest de Sumatra, était restée pendant longtemps presque inexploree au point de vue de l'histoire naturelle. Il y a environ 25 ans, elle fut visitée par M. H. C. B. de Rosenberg, qui, dans son livre sur l'Archipel malais (*Der malayische Archipel*, 1878) et dans un ouvrage spécial, publié en collaboration avec M. J.-T. Nieuwenhuisen (*Verlag omtrent het Eiland Nias en deszelfs bewoners*) donna une liste des espèces d'oiseaux qu'il y avait rencontrées. A une date plus récente, en 1886, un jeune gentilhomme florentin, Sign. Elio Modigliani, y aborda à son tour et y réunit des collections fort intéressantes qu'il envoya au Musée d'histoire naturelle de la ville de Gènes et dont la partie ornithologique fut soumise à l'examen de M. le comte T. Salvadori, attaché au Musée de Turin. Mon savant collègue, à l'aide de ces matériaux, publia dans les *Annales du Musée de Gènes* (*Annali del Museo civico di Storia Naturale di Genova*, 1887, 2^e série, t. IV), un Catalogue des Oiseaux de l'île Nias, comprenant 62 espèces et renfermant la description de 8 espèces nouvelles, savoir : *Syrnium niasense*; *Miglyptes infuscatus*, *Terpsiphone insularis*, *Cittocincla melanura*, *Calornis altirostris*, *Gracula robusta*, *Carpophaga consabrina* et *Macropygia Modiglianii*.

Enfin l'an dernier, un voyageur français, M. J. Claine, qui venait d'explorer le nord-ouest de l'île de Sumatra et particulièrement le pays des Bataks-Karos, se rendit à l'île Nias et y forma une collection ornithologique dont il voulut bien faire don au Muséum d'histoire naturelle de Paris et où j'ai relevé la présence de 36 espèces. La plupart de ces espèces figurent dans le Catalogue dressé par M. Salvadori d'après les exemplaires réunis par M. Modigliani; toutefois il y en a quelques-unes qui n'ont été rencontrées ni par ce dernier voyageur, ni par M. de Rosenberg, et dont la présence

à l'île Nias n'avait pas encore été signalée. C'est ce qui m'a engagé à publier la liste suivante :

1. LORICULUS GALGULUS L.

Loriculus galgulus, Rosenberg, *Der Malay Archip.* (1878), p. 220. — J. Büttikofer, *Contribution to the Ornithology of Sumatra, Notes from the Leyden Museum*, 1886, t. IX, p. 12. — T. Salvadori, *Catal. delle Collezioni ornithologiche fatte presso Siboga in Sumatra e nell' isola Nias, Annali del Museo civico di Storia Naturale di Genova*, 1887, 2^e série, t. IV, p. 516 note et p. 518, n° 2; p. 5 et 7 du tirage à part. — *Cat. B. Brit. Mus.*, 1891, t. XX, *Psittaci*, p. 531.

1 exemplaire.

Cette espèce, largement répandue en Malaisie, avait déjà été signalée à l'île Nias par M. de Rosenberg, mais n'y avait pas été retrouvée par M. Modigliani qui, en revanche, l'avait rencontrée sur la petite île de Siboga, située à l'ouest de Sumatra. Elle est d'ailleurs assez commune dans le nord-ouest de Sumatra.

2. ASTER TRIVIRGATUS, Tem.

Lophospizias trivirgatus Salvadori, *op. cit.* p. 14 (525), n° 3.

1 exemplaire.

3. GECINUS PUNICEUS Horsf.

Chrysophlegma puniceum, Salvadori, *op. cit.*, p. 18 (529), n° 8. — *Gecinus puniceus*, Hargitt, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1890, t. XVIII, *Picariae*, p. 64.

Une femelle entièrement semblable, sous le rapport du plumage, à un individu de même sexe, qui provient de Java et qui a été donné au Muséum, en 1861, par M. Steenstra-Toussaint, mais de dimensions notablement plus faibles et comparables sous ce rapport à un mâle qui a été tué à Java par M. Rück et remis au Muséum en 1880. Chez le *Gecinus puniceus* femelle venant de Poulo-Nias la longueur totale est de 0,240 (9 pouces 1/2), l'aile mesure 0,126 (5 pouces), tandis que chez la femelle de Java la longueur totale est de 0,280 (11 pouces), la peau étant un peu distendue, et l'aile mesure 0,142 (un peu plus de 5 pouces 1/2). Chez le mâle de Sumatra la longueur totale est de 0,215 (8 pouces 1/2), la peau étant un peu rentrée, et l'aile mesure 0,128 (un peu plus de 5 pouces). Enfin, chez une jeune

femelle obtenue à Java par M. Steenstra, la longueur totale est de 0,250 (9 pouces $\frac{3}{4}$) et la longueur de l'aile de 0,145 (4 pouces $\frac{1}{2}$). On constate donc dans cette espèce de grandes variations dans la longueur totale et dans les dimensions des ailes, celles du bec restant à peu près constantes.

4. CHRYSOPHLEGMA MALACCENSE, Lath.

Callolophus malaccensis, Salvadori, *op. cit.* p. 19 (530), n° 9.— *Chrysophlegma malaccense*, Hargitt, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1890, t. XVIII, *Picariae*, p. 122.

Un mâle à plumage très fortement zébré dans la région dorsale.

5. MIGLYPTES INFUSCATUS, Salvad.

Miglyptes infuscatus, Salvadori, *op. cit.* p. 20 (531), n° 11.— Hargitt, *op. cit.*, p. 390.

5 exemplaires, dont 3 mâles.

Le spécimen qui a servi de type à la description de M. Salvadori et qui était indiqué comme étant un mâle, était bien une femelle, et les mâles ont, ainsi que le supposait mon ami Ed. Hargitt, une moustache rouge de chaque côté du menton. Chez eux les taches latérales du cou et les stries transversales du dos, des ailes et de la gorge sont plutôt d'un fauve pâle, café au lait, que d'un brun pâle. Il est donc nécessaire de modifier légèrement et de compléter la diagnose de l'espèce donnée par M. Salvadori et de caractériser le *Miglyptes infuscatus* de la manière suivante :

« *Fusco-brunneus; capite superne immaculato, genis vittâ rubra*
 » *in mare adornatis, in femina immaculatis; dorso et alis striolis*
 » *transversis pallide brunneis vel fulvis notatis; macula laterali colli*
 » *pallide brunnea, in mare fulva; gula striolis transversis pallide*
 » *brunneis vel fulvis notata; gutture fusco brunneo vel fulvo; pectore et*
 » *lateribus striolis transversis pallide brunneis obsolete notatis;*
 » *remigibus in pogonio interno maculis in femina luride griseo-*
 » *brunneis, in mare fulvis notatis; subalaribus in femina sordide*
 » *griseis, in mare pallide fulvis unicoloribus; rectricibus fusco-*
 » *brunneis, maculis brunneis pallidioribus in margine pogonii*
 » *externi, et utriusque pogonii mediurum notatis; rostro et pedibus*
 » *nigris. Magnitudine fere M. tukki Less. Long. tot. 0^m,190; 0^m,200*
 » *et 0^m,205; long. alae in mare 0^m,100; in femina 0^m,095; caudae*
 » *0^m,065; rostri 0^m,020; tarsi 0^m,020. »*

* 6. THRIPONAX JAVENSIS Horsf.

Dryocopus leucogaster (Boie), Malherbe, *Monogr. Piciés*, 1861, t. I, p. 47 et pl. XIII, fig. 4 et 5. — *Thriponax javensis* Hargitt, *op. cit.* p. 498.

2 spécimens dont un mâle.

Cette espèce, très répandue en Malaisie, n'avait été rencontrée à l'île Nias, ni par M. de Rosenberg, ni par M. Modigliani.

7. CACOMANTIS MERULINUS Scop.

Cacomantis merulinus, Salvadori, *op. cit.* p. 21 (532) n° 13. — G. E. Shelley, *Cat. B. Brit. Mms.*, 1891, t. XIX, *Cuculidæ*, p. 268.

1 exemplaire.

8. TROGON ORESKIOS Gould.

Harpactes oreskios J. Gould, *Monogr. Trogonidæ*, 2^e édit., pl. 40. — *Orescius Gouldi*, Salvadori, *op. cit.* p. 17 (528), n° 16.

2 exemplaires, mâle et femelle.

9. COLLOCALIA LINCHI Horsf. et Moore.

Collocalia Linchi (Horsf. et Moore), v. Rosenberg, *Salvad. op. cit.* p. 5. (516), note ; Salvadori, *Uccelli di Sumatra*, *Ann. Mus. Gen.*, 1879, t. XIV, p. 197 et tirage à part, p. 33, sp. 58. — *Uccelli di Sumatra e di Nias*, p. 5 (516) note.

2 spécimens.

La *Collocalia Linchi*, citée par M. de Rosenberg comme existant à l'île Nias, n'y avait pas été retrouvée par M. Modigliani. Elle habite d'ailleurs la grande île de Sumatra.

10. HIRUNDO JAVANICA Sparrm.

Hirundo javanica, Salvadori, *Uccelli di Sumatra e di Nias*, p. 27 (528), n° 20.

2 spécimens.

11. LALAGE TERAT Bodd.

Lalage terat Salvadori, *op. cit.* p. 29 (540), n° 24.

6 spécimens d'âges et probablement de sexes différents.

12. IRENA CYANEA Bebbie.

Irena cyanea, Salvadori, *op. cit.*, p. 30 (541), n° 25.

Cinq individus, tous femelles, ne permettant pas de vérifier si, comme le suppose M. Salvadori, et comme je suis assez disposé à l'admettre, l'*Irena crinigera* Sharpe, de Bornéo et de Sumatra, est spécifiquement identique à l'*Irena cyanea* Bebb. de Malacca.

13. DICOEUM TRIGONOSTIGMA Scop.

Dicoeum trigonostigma, Salvadori, *op. cit.*, p. 31 (542) n° 27.

Six exemplaires absolument semblables à des spécimens que le Muséum possédait déjà et qui avaient été obtenus soit à Poulo-Pinang (collection Verreaux), soit à Sandakan, dans le nord de Bornéo (mission Montano et Rey).

* 14. DICOEUM CRUENTATUM L.

Dicoeum cruentatum, R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1885.
t. X, p. 15.

Cette espèce, qui habite l'Inde méridionale, l'Indo-Chine et la Malaisie, mais qui n'avait pas encore été signalée à Poulo-Nias, est représentée, dans la collection de M. Claine, par trois spécimens identiques à des spécimens provenant de Malaisie, de Poulo-Pinang (P. Martin et M. Marche) et de Cochinchine (R. Germain).

* 14 bis. DICOEUM CRUENTATUM var. PRYERI Sharpe.

Dicoeum cruentatum var. *Pryeri*, R. B. Sharpe, *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1881, p. 795. — *Birds of Asia*, 1883, part. XXIV, pl. et *Cat. B. Brit. Mus.*, t. X, p. 18.

Je rapporte à cette variété du *Dicoeum cruentatum* un exemplaire de la collection de M. Claine, chez lequel une teinte gris fer couvre la gorge et les côtés du cou, remonte sur les côtés de la tête au-delà des yeux et envahit même le front en restreignant au sommet de la tête la teinte rouge qui, chez le *Dicoeum cruentatum* typique, s'étend jusqu'au front et aux yeux. Les mêmes caractères se retrouvent chez un autre exemplaire, acquis par le Muséum avec la collection de Méliphagidés de feu J. Verreaux, et portant ces annotations manuscrites : « *Dicoeum porphyronotos* B. n. sp., mâle,

voy. Henrici, Padang. » Je n'ai pu découvrir nulle part la description originale de ce *D. porphyronotos* qui me paraît être un *nomen nudum*, synonyme de *D. cruentatum* var. *Pryeri*; je ne suis pas non plus à même de dire s'il s'agit ici de l'île Padang, située en face de la côte orientale de Sumatra, de la ville de Padang sur la côte ouest de Sumatra, ou de la province de Padang dont cette ville est la capitale; mais, en tous cas, je tiens à faire remarquer qu'il est intéressant de retrouver aux deux extrémités de l'aire d'habitat occupée par le *Dicæum cruentum*, c'est-à-dire d'une part à Sandakan dans le N. O. de Bornéo et de l'autre part dans quelques îles voisines de Sumatra et peut-être dans le N. O. de cette grande île, la forme *Pryeri* qui se rattache, comme le dit M. Sharpe, à la forme typique par l'intermédiaire de la variété *nigrimentum* propre à Malacca et à Bornéo.

15. *ÆTHOPYGA SIPARAJA* Raffles.

Æthopyga siparaja, Salvadori, *op. cit.*, p. 31 (542), n° 28.

3 exemplaires.

16. *CINNYRIS (NECTAROPHITA) HASSELTII* Tem.

Nectarophila Hasselti, Salvadori, *op. cit.*, p. 31 (542), n° 29.

1 exemplaire.

17. *ANTHOTHREPTES MALACCENSIS* Scop.

Anthothreptes malaccensis, Salvadori, *op. cit.*, p. 32 (543), n° 32.

8 individus des deux sexes.

18. *ÆGITHINA TYPHIA VIRIDIS*, Bp.

Ægithina viridis, Salvadori, *op. cit.*, p. 33 (544), n° 34.

3 spécimens.

19. *ARACHNOTHERA LONGIROSTRIS*, Loth.

Arachnothera longirostris, Salvadori, *op. cit.*, p. 33 (544), n° 33.

1 spécimen.

20. *CHLOROPSIS ZOSTEROPS*, Vig.

Chloropsis zosterops, Salvadori, *op. cit.*, p. 34 (545), n° 35.

1 spécimen.

21. BRACHYPODIUS MELANOCEPHALUS, Tem.

Brachypodius melanocephalus, Salvadori, *op. cit.*, p. 35 (546), n° 30.
4 spécimens.

22. MALACOPTERON MAGNUM Eyt.

Malacopteron magnum, Salvadori, *op. cit.*, p. 36 (547), n° 39.

Un exemplaire, probablement une femelle, à en juger par son mode de coloration.

* 23. CITTOCINCLA TRICOLOR V.

Cittocincla tricolor (V.), R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1883, t. VII, p. 83.

Un exemplaire répondant tout à fait à la forme typique par le mode de coloration de ses rectrices latérales, qui sont en majeure partie blanches comme sur ses exemplaires de Malacca.

23^{bis}. CITTOCINCLA MELANURA Salvad.

Cittocincla melanura, Salvadori, *op. cit.*, p. 38 (549), n° 42.

17 individus, dont plusieurs jeunes. Chez la plupart de ces individus les rectrices latérales sont entièrement noires, comme les rectrices médianes; mais chez un sujet on aperçoit une petite tache blanche à l'extrémité des deux premières rectrices de chaque côté et un liseré blanc à peine indiqué au bout de la troisième; chez un autre on découvre également un peu de blanc à l'extrémité des trois pennes latérales; chez un troisième sujet il n'y a qu'un liseré à peine visible sur les deux premières pennes; chez un quatrième individu, que sa gorge tachetée et ses couvertures alaires bordées de roux font reconnaître pour un jeune, il y a enfin des échancrures d'un blanc roussâtre au bout des mêmes rectrices. En résumé, chez plusieurs *Cittocincla* de l'île Nias, on constate une tendance manifeste à acquérir, soit avec l'âge, soit sous l'influence de certaines causes encore mal déterminées, la coloration, en majeure partie blanche, des rectrices latérales de la *Cittocincla tricolor* ou *macroura*. Chez un spécimen de la même île, auquel je faisais tout à l'heure allusion, cette coloration est même tellement accusée que j'ai été obligé de rapporter l'oiseau à l'espèce de Malacca et de l'Inde méridionale. Il en résulte que la

Cittocincla melanura et la *C. tricolor* ne constituent pas ou plutôt ne constituent pas encore deux types aussi distincts que le suppose M. Salvadori, et que nous assistons à la formation d'une espèce ou plutôt d'une race locale aux dépens d'un de ces deux types, par la fixation graduelle de certains caractères différentiels, soit que la *Cittocincla melanura* dérive par mélanisme de la *C. tricolor*, soit que la *Cittocincla tricolor* dérive par albinisme de la *C. melanura*. Cette dernière hypothèse est peut-être la plus probable. Je rappellerai à ce propos que la *Cittocincla suavis* Sclat. de Sumatra et de Bornéo, avec ses rectrices externes entièrement blanches, constitue une race locale, plus fortement atteinte d'albinisme que la *Cittocincla tricolor*, et que la *C. Stricklandi*, Motley et Dillwyn, de l'île Labuan et de la côte nord-ouest de Bornéo, avec sa calotte blanche et ses rectrices externes presque entièrement blanches, représente un degré d'albinisme encore plus accentué. En d'autres termes, certaines *Cittocincla* offrent sur leur plumage une proportion de blanc de plus en plus forte à mesure qu'elles s'avancent de l'ouest au nord et à l'est, de l'île Nias à Labuan. Mais ce n'est pas là, je me hâte de le dire, une règle absolue, car la *Cittocincla nigra* Sharpe, qui se rencontre dans l'île de Palawan (ou de la Paragua) et dans quelques îles voisines, c'est-à-dire encore plus loin au N.-E. que la *Cittocincla Stricklandi*, représente, avec son plumage noir et blanc, une forme plus mélanisée que la race de Labuan.

Il est intéressant toutefois de constater que des variations analogues se rencontrent chez les *Copsychus* et les *Gervaisia* qu'à mon avis M. Sharpe, dans son *Catalogue des Timéliidés du Musée britannique* (*Cat. B. Brit. Mus.* t. VII, p. 60 et 66) a trop éloignés des *Cittocincla* avec lesquelles ces deux genres ont les affinités les plus étroites. Ainsi, tandis que chez le *Copsychus mindanensis* des Philippines la queue est entièrement noire, chez le *Copsychus saularis* de l'Inde, de l'Indo-Chine et des îles de la Sonde, les rectrices latérales sont blanches; dans cette dernière espèce même les sous-alaires peuvent être, ou toutes blanches (forme typique du *saularis*), ou blanches et noires (variété *musica*); enfin chez le *Copsychus amoenus* de Java et de Labuan, dont les rectrices externes sont blanches, le ventre, au lieu d'être blanc comme chez le *Copsychus saularis*, devient complètement noir, sans que l'on puisse indiquer aucune relation entre ces modifications de couleur et la distribution géographique des oiseaux qu'elles affectent. Toutefois, dans le volume consacré aux Oiseaux de l'*Histoire physique, naturelle et*

politique de Madagascar (p. 362), MM. Milne-Edwards et Grandidier nous apprennent que les *Copsychus* ou *Gervaisia albospecularis* offrent des différences de couleur, suivant qu'ils habitent les montagnes boisées et humides de la région de l'est ou les plaines sablonneuses de la région de l'ouest de Madagascar. Dans ce dernier cas ces Oiseaux offrent une forte proportion de blanc sur leur plumage, tandis que dans le second, ils ont l'abdomen noir (var. *pica* Natterer). On peut donc supposer peut-être que des causes semblables, c'est-à-dire la sécheresse ou l'humidité du climat, agissent sur les *Copsychus* et le *Cittocincla* de l'Asie méridionale pour provoquer l'albinisme partiel ou le mélanisme. Remarquons cependant que dans le groupe des Traquets, dont la parenté avec les genres que nous venons de citer ne peut être contestée, on trouve quelques espèces qui habitent des plaines arides et des déserts brûlants et dont le plumage est cependant très fortement mélanisé.

24. COPSYCHUS SAULARIS MUSICUS Raffles.

Copsychus musicus, Salvadori, *op. cit.* p. 40 (551), n° 43. — *Copsychus saularis musicus*, R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1883, t. VII, p. 65.

25. MUNIA MAJA L.

Munia maja, Salvadori, *op. cit.*, p. 41 (552), n° 46.
7 exemplaires.

26. MUNIA NISORIA Tem.

Munia nisoria, Salvadori, *op. cit.* p. 41 (552), n° 47.
4 exemplaires.

27. PLOCEUS BAYA Blyth.

Ploceus maculatus, Salvadori, *op. cit.* p. 42 (553), n° 48. — *P. baya*, R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1890, t. XIII, p. 488.
2 exemplaires.

28. CALORNIS CHALYBEA ALTIROSTRIS Salvad.

Calornis altirostris, Salvadori, *op. cit.* p. 42 (553), n° 42. — *Calornis chalybea*, var. *altirostris* R. B. Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, 1890, t. XIII, p. 147.

Comme le supposait M. R. B. Sharpe, qui, d'ailleurs, n'avait pas

en l'occasion d'étudier cette forme, le *Calornis* décrit par M. Salvadori constitue plutôt une race locale qu'une espèce dans le sens rigoureux du mot. En effet, s'il est parfaitement exact que les Merles bronzés de l'île Nias ont constamment le bec plus robuste et les teintes du manteau moins brillantes que ceux de Sumatra, on reconnaît, en examinant une série de *Calornis* provenant de Sumatra, de Malacca, de Poulo-Pinang, de différentes îles de l'archipel des Philippines, des îles Soulou, etc., des variations assez considérables dans l'éclat des reflets métalliques et dans l'épaisseur du bec pour qu'on ne puisse pas attacher une grande importance aux caractères de cet ordre. Ainsi, parmi les spécimens que j'ai sous les yeux, un *Calornis* de Poulo-Pinang a le bec relativement grêle et le plumage très brillant, un *Calornis* de Sumatra, avec le même système de coloration, a la mandibule supérieure plus busquée; chez un autre exemplaire, venant de Malacca, le bec est moins courbé en dessus, mais un peu plus robuste; chez un *Calornis* des îles Soulou la hauteur maximum des deux mandibules est plus forte encore que chez le *Calornis* de Sumatra précédemment cité et, sous ce rapport, il est surpassé par un *Calornis* de Mindanao chez lequel les teintes du manteau ont aussi moins d'éclat et qui établit ainsi une transition vers le *Calornis* de Poulo-Nias. D'après M. Sharpe les *Calornis* des îles Audamans et Nicobars ne diffèrent de ceux de Malacca que par leur taille plus forte et leur livrée plus terne et ceux de Célèbes ne s'en distinguent que par leur queue un peu plus allongée. Enfin ce sont encore des différences dans la longueur totale, dans les dimensions de la queue, dans les reflets du plumage ou dans la force du bec qui distinguent les *Calornis* des îles Sula et Sanghir, de telle sorte qu'on peut admettre que c'est un seul et même type qui s'est répandu à travers toutes les îles Malaises, depuis le midi de l'Asie continentale jusqu'aux Philippines, à Célèbes et dans les parages de la Nouvelle-Guinée, en acquérant çà et là des formes plus robustes, peut-être grâce à un régime exceptionnellement favorable.

29. MAINATUS ROBUSTUS, Salvad.

Gracula robusta, Salvadori, *op. cit.*, p. 43 (554), n° 50. — *Mainatus intermedius robustus*, R. B. Sharpe, *Cat. R. Brit. Mus.*, 1890, t. XIII, p. 109.

9 spécimens.

Cette forme présente des caractères aussi tranchés que beaucoup d'espèces admises par les auteurs. En tous cas, si l'on veut la ratta-

cher à une autre espèce, à titre de race locale, c'est plutôt du *Mainatus javanensis* Osb. qu'il convient de la rapprocher, que du *Mainatus intermedius* Hay, comme le fait M. Sharpe dans son *Catalogue des Sturnidés du British Museum*. M. Sharpe, qui n'avait pas eu sous les yeux des spécimens de l'île Poulo-Nias, n'avait pu constater, en effet, que, chez ceux-ci comme chez le *Mainatus javanensis*, il y a une ligne de plumes absolument continue qui sépare l'espace dénudé situé au-dessous des yeux de l'espace dénudé postérieur en connexion avec les caroncules occipitales. Cette ligne de plumes est même plus large chez le *Mainatus robustus* que chez le *M. javanensis*. Au contraire, chez le *Mainatus intermedius* la ligne de plumes s'interrompt avant d'atteindre la région auriculaire, de telle sorte que les deux espaces dénudés sont confluents par leur portion inférieure. En revanche, il est vrai, chez le *Mainatus robustus* les lignes dénudées qui prolongent latéralement les caroncules ne remontent pas jusqu'à l'œil, bien loin de là, tandis qu'elles s'en approchent à moins d'un millimètre chez le *Mainatus javanensis* et arrivent à le toucher chez le *Mainatus palawanensis* Sharpe, qui n'est sans doute qu'une variété du précédent.

Quoiqu'il en soit, il est intéressant de constater que les Mainates de Poulo-Nios présentent, par rapport à ceux de Malacca, de Sumatra, de Java et des Philippines, des modifications du même ordre que celles que l'on observe chez les Merles bronzés ou *Calornis*, mais encore plus accentuées. La taille des Mainates de l'île Nias est, en effet, beaucoup plus forte que celle des Mainates de Malacca et de Sumatra, dont j'ai une série complète sous les yeux; les pattes sont beaucoup plus robustes et le bec beaucoup plus puissant que chez ces derniers, et ce fait est d'autant plus digne de remarque qu'*a priori* on devrait plutôt s'attendre à trouver des oiseaux de taille réduite dans une île de faible étendue que dans des îles très vastes ou sur le continent. A leur tour, les Mainates de l'île de la Paragua ou Palawan, dont le Muséum possède également toute une série, rapportée par M. Marche, sont inférieurs, sous le rapport des dimensions, aux Mainates des îles de la Sonde, de telle sorte qu'il semble y avoir une dégénérescence du type de l'ouest à l'est, de Poulo-Nias aux Philippines.

30. CARPOPHAGA CONSOBRINA Salvad.

Carpophaga aenea von Rosenberg, *Der Malay. Archipelago*, 1878, p. 220. — *Carpophaga consobrina* Salvadori, *op. cit.* p. 47 (538), n° 54.

3 exemplaires.

31. MACROPYGGIA MODIGLIANII Salvad.

? *Columba amboinensis* von Rosenberg, *Verst. Eil. Nias*, p. 70. — *Macropygia Modiglianii* Salvadori, *op. cit.* p. 48 (539), n° 56.

9 exemplaires.

Comme le dit M. Salvadori, la *Macropygia Modiglianii* paraît être plus grande que la *M. emiliana* de Java ; d'autre part, tous les individus de Poulo-Nias que j'ai eus sous les yeux diffèrent par leur coloration plus claire, tirant davantage au rouge des *Macropygia* que M. Marche a rapportés de différentes îles de l'archipel des Philippines et qui doivent être attribués à la *Macropygia tenuirostris* Gray. Il ya donc à l'île Nias, sinon une espèce, tout au moins une race locale de *Macropygia* bien caractérisée.

* 32. TRERON NASICA Schleg.

Treron nasica Salvadori, *Uccelli di Sumatra*, p. 77, sp. 157 (*Ann. del Museo civico di St. Nat. di Genova*, t. XIV, 1879, p. 241). — J. Büttikofer, *Contr. to the ornith. of Sumatra, Notes from the Leyden Museum*, 1886, p. 75, n° 162.

Un exemplaire mâle, rapporté par M. Claine, appartient incontestablement à cette espèce, qui n'avait pas encore été signalée à l'île Nias, mais qui n'est pas très rare à Sumatra, à Bornéo et à Bangka.

33. TRERON (OSMOTRERON) VERNANS L.

Columba vernans et (?) *C. purpurea* von Rosenberg, *Verst. Eil. Nias*, p. 20. — *Osmotreron vernans* Salvadori, *op. cit.*, p. 46 (537), n° 52.

3 exemplaires.

34. TRERON (OSMOTRERON) FULVICOLLIS Wagl.

Osmotreron fulvicollis Salvadori, *Uccelli di Sumatra e di Nias*, p. 46 (537), n° 53.

Un spécimen.

35. ERYTHRA PHOENICURA Forst.

Amaurornis phoenicura, Salvadori, *op. cit.* p. 51 (562), sp. 60.

3 exemplaires.

En ajoutant aux espèces qui ont été rapportées par M. Claine celles qui ont été obtenues antérieurement par M. de Rosenberg et M. Modigliani, j'obtiens la liste suivante dans laquelle j'indique par une simple initiale les noms des voyageurs qui ont rencontré telle ou telle forme.

1. *Palaornis longicauda* Bodd. (*P. javanica* Rosenb.)... R.
2. *Loriculus galgulus* L. R.M.C.
3. *Neopus malayensis* Tem. (*Aquila malayensis* Rosenb.). R.
4. *Spizaetus alboniger* Blyth (*Limnaetus alboniger* Salvad.) M.
5. *Haliastur indus intermedius* Gurn. (*H. intermedius* Salvad.)..... M.
6. *Astur trivirgatus* Tem. (*Lophospizias trivirgatus* Salv.) M.C.
7. *Ketupa javanensis* Less..... M.
8. *Syrnium niasense* Salvad..... M.
9. *Mesobucco Duvauceli* Less. (*Xantholaema Duvauceli* Salvad.)..... M.
10. *Gecinus puniceus* Horsf..... M.C.
11. *Chrysophlegma malaccense* Lath..... M.C.
12. *Dendrocopus analis* Horsf. (*Picus percussus* Rosenb.).. R.
13. *Miglyptes grammithorax* Malt..... M.
14. *Miglyptes infuscatus* Salvad..... M.C.
15. *Thriponax javensis* Horsf..... C.
16. *Sasia abnormis* Tem..... M.
17. *Cacomantis merulinus* Scop..... M.C.
18. *Eudynamis malayana* Cob. et Heine M.
19. *Centropus sinensis* Steph. (*Centrocoecyx eurycercus* Salvad.)..... M.
20. *Anthracoceros converus* Tem..... M.
21. *Trogon oreskios* Gould..... M.C.
22. *Pelargopsis Fraseri* Sharpe..... M.
23. *Halcyon coromanda* Lath..... R.
24. *Halcyon chloris* Bodd..... R.
25. *Alcedo enryzona* Tem. (*A. cristata* Rosenb. ?)..... R.
26. *Ceyx Dillwynni* Sharpe..... M.
27. *Merops bicolor* Bodd..... R.
28. *Eurystomus orientalis* L..... R.
29. *Calyptomæna viridis* Raffl..... M.
30. *Caprimulgus affinis* Horsf. (*C. maculatus* Rosenb.)... R.
31. *Collocalia Linchi* Horsf. et Moore..... R.M.C.
32. *Hirundo javanica* Sparrm..... M.C.
33. *Culicicapa ceylonensis* Sw..... M.

33. <i>Hypothymis azurea</i> Bodd.....	M.
34. <i>Terpsiphone insularis</i> Salvad.....	M.
35. <i>Lalage terat</i> Bodd.....	M.C.
36. <i>Dissemurus paradiseus</i> G. (<i>Dicrurus malabaricus</i> Ros.)	R.
37. <i>Irena cyanea</i> Begb.....	M.C.
38. <i>Hemipus obscurus</i> Horsf.? (<i>Muscicapa hirundinacea</i> Rosenb.?).	R.
39. <i>Hyloterpe grisola</i> Blyth.....	M.
40. <i>Oriolus maculatus</i> V. (<i>O. hippocrepis</i> Rosenb.).....	R.
41. <i>Dicaeum trigonostigma</i> Scop.....	M.C.
42. <i>Dicaeum cruentatum</i> L.....	C.
42 ^{bis} . <i>Dicaeum cruentatum Pryeri</i> Sharpe.....	C.
43. <i>Aethopyga siparaja</i> Raffles.....	M.C.
44. <i>Aethopyga eximia</i> Horsf. (<i>Nectarinia eximia</i> Rosenb.)	R.
45. <i>Nectarophila Hasselti</i> Tem.....	M.
46. <i>Anthothreptes malaccensis</i> Scop.....	M.C.
47. <i>Chalcopareia phœnicotis</i> Tem.....	M.
48. <i>Arachnophila simplex</i> S. Müll.....	M.
49. <i>Arachnothera longirostris</i> Lath.....	M.C.
50. <i>Aegithina typhia viridis</i> Bp.....	M.C.
51. <i>Chloropsis zosterops</i> Vig.....	M.C.
52. <i>Trachycomus ochrocephalus</i> Gm. (<i>Microsc. ochroce-</i> <i>phalus</i> Rosenb.).....	R.
53. <i>Brachypodius melanocephalus</i> Tem.....	M.C.
54. <i>Pycnonotus plumosus</i> Blyth.....	M.
55. <i>Pycnonotus simplex</i> Len.....	M.
56. <i>Malacopteron magnum</i> Eyt.....	M.C.
57. <i>Cittocincla tricolor</i> V.....	C.
57 ^{bis} . <i>Cittocincla melanura</i> Salvad.....	M.C.
58. <i>Copsychus saularis musicus</i> Raffles.....	M.C.
59. <i>Sylvia</i> sp. (<i>Sylvia ruficilla</i> Rosenb. ?).....	R.
60. <i>Orthotomus cineraceus</i> Blyth.....	M.
61. <i>Prinia flaviventris</i> Deless.....	M.
62. <i>Henicurus frontalis</i> Blytt.....	M.
63. <i>Corydalla rufula</i> V.....	M.
64. <i>Munia maja</i> S.....	M.C.
65. <i>Munia nisoria</i> Tem.....	M.C.
66. <i>Ploceus baya</i> Blyth.....	M.C.
67. <i>Calornis chalybea altirostris</i> Salvad.....	M.C.
68. <i>Mainatus robustus</i> Salvad.....	M.C.
69. <i>Corvus tenuirostris</i> Moore.....	M.

70. <i>Carpophaga consobrina</i> Salvad	M.C.
71. <i>Carpophaga badius</i> Raffles	R.
72. <i>Myristicivora bicolor</i> Seop.....	M.
73. <i>Macropygia Modiglianii</i> Salvad.....	M.C.
74. <i>Treron (Osmotreron) vernalis</i> L.....	M.C.
75. <i>Treron (Osmotreron) olax</i> Tem	R.
76. <i>Treron (Osmotreron) fulvicollis</i> Wagl.....	M.C.
77. <i>Treron (Toria) nasica</i> Schleg.....	C.
78. <i>Chalcophaps indica</i> L.....	M.
79. <i>Caloenas nicobarica</i> L.....	R.
80. <i>Porphyrio indicus</i> Horsf	R.
81. <i>Erythra phaenicura</i> Forst.....	M.C.
82. <i>Charadrius apricarius (fulvus</i> Gm.).....	R.
83. <i>Charadrius (Egialitis) Geoffroyi</i> Wagl.....	M.
84. <i>Tringoides hypoleucus</i> L	M.
85. <i>Tringa</i> sp	R.
86. <i>Limosa</i> sp	R.
87. <i>Scolopax (Gallinago)</i> sp.....	R.
88. <i>Totanus</i> sp.....	R.
89. <i>Numenius</i> sp.....	R.
90. <i>Glareola orientalis</i> Leach	R.
91. <i>Ardea purpurea</i> L.....	R.
92. <i>Ardea intermedia</i> Wagl.....	R.
93. <i>Ardea garzetta</i> L.....	R.
94. <i>Ardea sacra</i> Gm.....	M.
95. <i>Ardea flavicollis</i> Leth.....	R.
96. <i>Ardea leucoptera</i> Bodd.....	R.
97. <i>Ardea javanica</i> Horsf.....	R.
98. <i>Ardea (Ardetta) sinensis</i> Gm	M.
99. <i>Graculus melanognathus</i> Brandt.....	R.
100. <i>Dendrocygna arcuata</i> Cav.	R.
101. <i>Sterna pelecanooides</i> King.....	R.
102. <i>Sterna melanauchen</i> Tem.....	R.
103. <i>Hydrochelidon javanica</i> Horsf	R.
104. <i>Anous stolidus</i> L.....	R.

Les recherches de M. Claine ont donc eu pour résultat, non seulement de confirmer les indications de M. de Rosenberg et de M. Modigliani, relativement à la présence de certaines espèces à l'île Nias, mais encore de permettre d'accroître de quelques numéros les catalogues des Oiseaux qui habitent cette petite terre ou qui la

visitent à certaines époques. Néanmoins ces découvertes ne modifient point l'idée que l'on pouvait se faire de la faune de Poulonias, dont les affinités restent très étroites avec la grande terre de Sumatra, en dépit de l'existence de quelques formes spéciales, races ou espèces.

SUR LA RESPIRATION DES LARVES DE LIBELLULES,

par Joanny MARTIN.

On sait, depuis les travaux de Swammerdam, que les larves de libellules, menant une existence aquatique, introduisent et rejettent alternativement de l'eau par le rectum.

Les nombreuses recherches anatomiques d'auteurs plus récents ont montré que ce double mécanisme servait non seulement à la propulsion de l'animal, mais encore à renouveler l'eau chargée d'air nécessaire à la respiration de la larve. L'intestin terminal est en effet dilaté en une vaste chambre renfermant des branchies trachéennes, par lesquelles l'acte respiratoire peut s'effectuer d'une façon comparable à celle des animaux branchifères.

Aussi croyait-on, depuis les travaux et les expériences de L. Dufour, que les larves de libellules avaient une respiration exclusivement aquatique.

En surveillant avec attention quelques exemplaires d'« *Æschna grandis* » que j'avais placés dans un aquarium, j'ai pu me convaincre qu'elles respiraient également de l'air en nature.

On peut voir, en effet, une de ces larves, complètement immergée, s'accrocher aux herbes flottantes pour se donner un point d'appui, et là, dans une attitude de supination généralement, c'est-à-dire couchée sur le dos, faire saillir hors de l'eau l'extrémité de son abdomen, dont les trois pointes terminales se rapprochent alors, de manière à constituer une sorte de tube respiratoire.

Dans ces conditions, la larve imite absolument les procédés employés par quelques insectes aquatiques à respiration aérienne (ranatre, notonecte, naucoris, etc.).

Pour me mettre à l'abri de toute erreur, j'ai réalisé l'expérience suivante :

Je plaçai quelques larves de libellules dans de l'eau privée d'air par ébullition et ramenée à la température ambiante.